

Maison d'Auguste Comte

L'Heure Philo du 16 avril 2019

« Le monstre »

Le monstre met au jour les limites morales de l'humanité : « *on eût dit un géant brisé et mal ressoudé. Quand cette espèce de cyclope parut sur le seuil de la chapelle, immobile, trapu, et presque aussi large que haut, carré par la base, comme dit un grand homme, à son surtout mi-parti rouge et violet, semé de campaniles d'argent* ' et surtout à la perfection de sa laideur, la populace le reconnut sur le champ, et s'écria d'une voix: - *C'est Quasimodo, le sonneur de cloches ! c'est Quasimodo, le bossu de Notre-Dame! Quasimodo le borgne! Quasimodo le bancal ! Noël ! Noël On voit que le pauvre diable avait des surnoms à choisir. -Gare les femmes grosses ! criaient les écoliers. - Ou qui ont envie de l'être, reprenait Joannes. Les femmes en effet se cachaient le visage. - Oh! le vilain singe, disait l'une.- Aussi méchant que laid, reprenait une autre.- C'est le diable, ajoutait une troisième* » Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, Livre 1, chapitre V.

La difformité du corps de Quasimodo en fait un monstre, rejeté de l'humanité, impensable et innommable, : le monstre est montré du doigt. L'étymologie latine, le dénominateur *monstrum* du verbe *monstrare* (montrer) l'indique : le monstre est montré et dénommé plutôt que nommé. Les mots manquent pour décrire sa réalité. La description de Victor Hugo l'illustre. Le dictionnaire Littré précise encore le lien étroit entre *monstrum* et le verbe *monere* (avertir, par suite d'une idée superstitieuse des anciens) dont il résulterait : la réalité du monstre a une puissance paradoxale annonciatrice de merveilles. L'inquiétude que le corps du monstre suscite peut aussi évoquer des merveilles : par exemple, Silène le satyre est une puissance naturelle indépendante. Intégré parmi les divinités, Silène fascine et émerveille. L'étrangeté du corps du monstre inquiète, la puissance sidère.

La puissance évocatrice du monstre se retrouve dans les occurrences langagières les plus ordinaires : quand on fait un monstre d'une chose ou lorsqu'on se fait des monstres de tout.

Dans *Extension du domaine de la lutte* de Michel Houellebecq, le personnage principal se retrouve en déplacement professionnel à Rouen et aperçoit un dogue à l'allure monstrueuse. « *Je finis par me lasser de cette observation sans issue, et je me réfugie dans un café. Nouvelle erreur. Entre les tables circule un dogue allemand énorme, encore plus monstrueux que la plupart de ceux de sa race. Devant chaque client il s'arrête, comme pour se demander s'il peut ou non se permettre de mordre.*

A deux mètres de moi une jeune fille est attablée devant une grande tasse de chocolat mousseux. L'animal s'arrête longuement devant elle, il flaire la tasse du museau, comme s'il allait soudain laper le contenu d'un grand coup de langue. Je sens qu'elle commence à avoir peur. Je me lève, j'ai envie d'intervenir, je hais ce genre de bêtes. Mais finalement le chien repart ».

Outre l'inquiétude que le chien suscite par la puissance de son corps, c'est le bien le passage à la limite de la catégorie de dogue qui justifie sa dénomination d'être monstrueux.

C'est aussi le sens que donne la tératologie – étude médicale des monstres quand elle désigne le monstre comme : « *un corps organisé, animal ou végétal, qui présente une conformation insolite dans la totalité de ses parties, ou seulement dans quelques-unes d'entre elles* » (Dictionnaire Littré). Le monstre est alors l'objet de curiosité ou de rejet pur et simple : de la nature quand l'organisme n'est pas viable, de l'humanité quand la forme corporelle déroge aux normes généralement admises (*Elephant Man* de David Lynch).

Du physique au moral, il n'y a alors qu'un pas à franchir : la forme du corps est alors envisagée comme le signe d'intentions malveillantes. Le monstre est désormais comme « *une personne cruelle, dénaturée, ou remarquable par quelque vice poussé à l'excès* » (Dictionnaire Littré).

Le monstre est une réalité suggestive, qu'il renvoie à un imaginaire individuel ou collectif ou à la forme inappropriée aux normes de la classification d'un être présent dans le monde (la tératologie est